



L'Hautil (S.-et-O.) — Terrasse de l'HERMITAGE

## Dans ce numéro 17

- 3 - Éditorial - Ce passé qui nous forge.
- 4 - Mémoires vives : Le Castelet, la résidence secondaire de nos rêves !
- 7 - Exposition : Triel : 80<sup>ème</sup> anniversaire de sa Libération.
- 9 - Conférence : L'école à Triel-sur-Seine.
- 11 - Communication du projet de restauration de l'église de Triel.
- 14 - De la taille de pierre à l'architecture du Patrimoine...
- 16 - Conférence : Histoire et Mémoires de la colonisation et de la guerre d'Algérie.
- 18 - Conférence : Les mobilités d'autrefois.
- 19 - A propos de mobilité.
- 20 - En d'autres temps (suite).
- 23 - Vraies et fausses légendes de Triel.



## EDITORIAL



## Ce passé qui nous forge

Ce nouveau cahier va nous permettre de retrouver quelques moments du passé de notre ville par le biais des souvenirs de certains de nos adhérents. Chaque année j'accompagne ce parcours, avec toujours la même envie de découvrir un événement, une personne parce qu'il raconte le passé qui nous forge. C'est le quotidien d'hier qu'il soumet à notre réflexion.

Tout d'abord, arrêtons-nous au « Castelet », cette charmante propriété située sur la rive gauche de la Seine, voisine du Chantier Nautique Mallard, qui ne manque pas de piquer notre curiosité. Elle a fait le bonheur des enfants venus jouer dans son jardin, qui prenaient cet endroit comme un lieu merveilleux, où l'imagination était reine.

Ensuite, l'histoire de « l'École à Triel » fait remonter des moments bien lointains où les petits allaient à « l'asile », l'école maternelle d'aujourd'hui. Plus loin dans ce cahier, les Triellois d'un certain âge retrouveront les fortes impressions de leur jeunesse au passage de l'armée allemande dans nos rues, avec toute la charge émotionnelle induite.

D'autres souvenirs étouffés feront surface à l'évocation de la Guerre d'Algérie pour ces jeunes hommes qui allaient être les témoins actifs des confrontations du moment.

Avec le sujet suivant, « Les mobilités d'autrefois », le monde apparaît dans son aspect rudimentaire ; enfin arrive le « passage obligé » des vraies ou fausses légendes de notre ville. Nous rencontrerons aussi les observations pertinentes d'une Trielloise impliquée dans notre Cercle Historique ; elle ose un parallèle entre le vécu de son enfance et diverses situations observées aujourd'hui...

Septembre nous retrouvera au Forum des associations pour accueillir les Triellois venus se renseigner sur nos activités, moment d'échange agréable parfois suivi d'une adhésion à notre association. Puis viendront les Journées Européennes du Patrimoine pendant lesquelles nous proposerons aux scolaires et aux habitants la découverte de notre belle église Saint Martin et de sa crypte.

Enfin, la saison 2025/2026 se déroulera comme à l'accoutumée avec nos conférences et nos différentes propositions pour mettre au jour le passé de notre ville.

Bonne lecture, très bonne rentrée et rendez-vous en septembre !

Danièle Houlemare.

Mémoires vives

## Le Castelet. la résidence secondaire de nos rêves !

*« Année 1947 : un fils et une belle maison de campagne. En effet, c'est ainsi que mon père, Gilbert MICHAUD aurait pu qualifier le millésime ! »*

Philippe MICHAUD est né le 23 août 1947 et cette année-là, le meilleur ami de son père, prénommé Robert, remarqua une très belle propriété à vendre, voisine du Chantier Mallard, qui hébergeait son bateau, à Triel-sur-Seine, sachant que son père avait l'intention d'acheter à la campagne une

résidence secondaire pour profiter du bon air le dimanche et pendant les vacances d'été !

Paris, c'était parfait pour son activité d'opticien et de commerçant en matériel photographique et cinématographique, mais la jolie banlieue de l'ouest parisien, baignée par les boucles de la Seine, serait parfaite pour accueillir les enfants, sa sœur Françoise, lui-même et les grands-parents. Effectivement, cette villa DALLIER était une occasion à ne pas manquer ! Ainsi fut fait. Grâce aux recherches menées par notre association « Triel, Mémoire & Histoire » sur les actes notariés, nous avons retrouvé d'intéressants renseignements sur les quelques propriétaires antérieurs de la demeure : Une première vente est réalisée par Monsieur Jacques DALLIER, artiste peintre, le 14 mai 1917, au prix de 45.000 francs, au profit de M. René CUNTZ, la propriété présentement vendue appartenant en propre à M. DALLIER, avec les constructions existantes pour les avoir fait édifier avant son mariage et le terrain de 25 ares 63 comme formant la réunion de trois parcelles qui avaient été acquises par lui aussi avant son mariage. Une seconde vente a lieu le 18 septembre 1919, M. René CUNTZ vendant à Mademoiselle MATHE, au prix de 50.000 francs. L'expédition du contrat de vente au bureau des Hypothèques mentionne les noms de 46 personnes, toutes Trielloises, dont la famille Corroyer, propriétaire originelle des terrains.





Ensuite, Mademoiselle Mathé, vendait le 9 février 1924 à Mademoiselle Bouvier et M. Rollin. Dix-huit mois plus tard, le 11 août 1925, Mademoiselle Bouvier revendait la propriété à M. et Madame WEL, au prix de 100.000 francs.

Enfin le 19 novembre 1928, M. WEL vendait à M. Georges MAURER et Madame ce bien, au prix de 150.000 francs. »

Au terme de ces nombreuses transactions, Monsieur et Madame MAURER cédaient leur propriété en 1947 à Gilbert MICHAUD.

La propriété bordait directement la berge de Seine, ici nommée Quai Aristide Briand et bénéficiait d'une vue superbe sur le coteau de Triel. Bâtie en limite Est du terrain de près de deux hectares, elle bénéficiait de différents espaces répondant aux aspirations de tous les membres de la famille : bel espace gravillonné autour de la grosse maison, permettant des courses poursuites entre cousins ou entre voisins, petit bois en limite Sud qui nous semblait tellement sombre et profond, grand potager affecté au grand-père qui y passait ses journées et immense verger qui rassemblait toutes les espèces de fruitiers... Pour nos yeux d'enfants, c'était un jardin extraordinaire, comme le chantait si bien Trenet ! Il y avait aussi une petite maison avec un jardinet, poulailler attenant qui faisait le bonheur d'un couple de gardiens.

*« Je me souviens précisément de la présence de mes grands-parents maternels qui habitèrent « le Castelet » pendant de nombreuses années, celles de mon enfance, et qui étaient toujours là pour nous accueillir lors de nos week-end à Triel ; Ce sont eux qui donnaient vie à cette grande maison que mon père avait souhaité être familiale. Après avoir obtenu son diplôme de l'École Nationale d'Optique de Morez, dans le Haut-*

*Jura, il avait créé la boutique Avenue de Wagram qui porte toujours le nom de « Optique MICHAUD ». Entrepreneur de tempérament, il développa également, un peu plus tard, une activité d'import/export à Saint-Ouen pour le matériel photo-ciné qui était dominé à l'époque par les industriels allemands (Zeiss) et Japonais. L'entreprise était toujours à structure très familiale. L'ensemble constituait une petite PME. Mon père travailla jusqu'à 80 ans. Il sépara toujours son temps entre*



*l'entreprise, l'appartement parisien et la maison de campagne, « Le Castelet » où il s'éteignit en février 1993 ».*

Cette grande et belle demeure avait été dessinée par l'Architecte Henri LECOEUR, installé à La Frette-Montigny, et construite en 1900 par l'entreprise trielloise GERSAULT, Maçon, d'après les souvenirs d'enfance de M. Jean AIME, tailleur et digne de foi !

Et il portait bien son nom, ce petit castel à l'architecture néo-classique, flanqué de tourelles et décoré d'élégantes lucarnes, harmonieusement construit de briques et de meulières vraisemblablement extraites du massif de l'Hautil voisin. Intérieurement, les volumes des pièces de réception du rez-de-chaussée surélevé – crues de la Seine obligent – étaient impressionnantes, surtout la grande salle de billard inondée de lumière grâce à sa grande verrière mais tellement difficile à chauffer, malgré son imposante cheminée. Le salon et la salle à manger étaient de décoration plus bourgeoise, et de surfaces moins importantes. Mais c'est avec son grand escalier de chêne que la maison exposait sa mystérieuse et réelle beauté, rehaussée du chatolement des vitraux ornant les ouvertures.

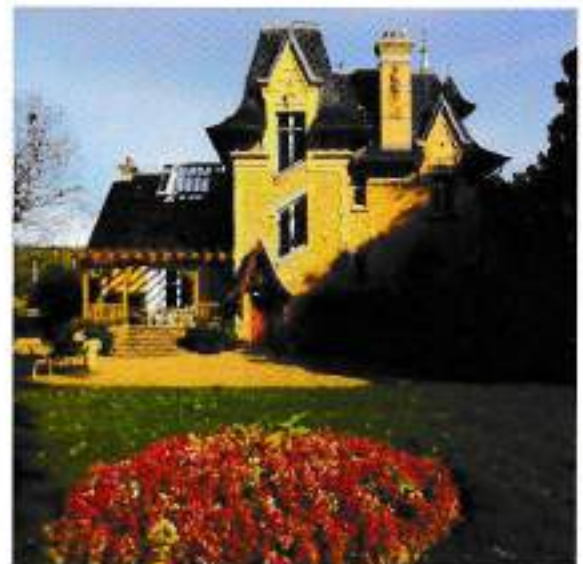
*« Pour l'enfant que j'étais, c'était un terrain de jeu fabuleux, qui offrait toutes les opportunités de caches et de découvertes, et qui ressemblait tant à l'univers merveilleux de Wall Disney et de sa Belle au Bois dormant...peut-être l'univers d'Harry Potter avant l'heure ?*

*Du jardin, j'ai surtout le souvenir du ramassage des feuilles mortes et du bois avec mon père et des balades en Solex qui doit toujours attendre quelque-part qu'un ados le redécouvre ! J'ai moi-même obtenu mon diplôme.*

*d'opticien à Paris et j'ai poursuivi dans la capitale l'activité auprès de mon père, puis en prenant sa succession au moment de sa retraite en 1986 jusqu'en 2012, date où j'ai moi-même cessé le travail. Nous avons donc bien profité des atouts de cette demeure. Aujourd'hui, nous partageons notre temps entre la vie à Paris et les éternelles vacances au « Castelet » qui reste pour moi le refuge efficace pour relativiser les problèmes de la planète et les soubresauts du monde ! Mais, avec le temps qui passe, la maison devient de plus en plus difficile à gérer, le jardin à entretenir et il faudra bien se résoudre, un jour prochain, à la vendre ! »*

Ainsi, la famille MICHAUD aura été résidente pendant le plus long laps de temps dans cette belle construction qui, à l'origine, avait été dessinée pour accueillir un vaste atelier d'artiste peintre largement ouvert sur la Seine et le coteau triellois !

*Propos de Philippe MICHAUD recueillis le 28 septembre 2023 et finalisés le 23 septembre 2024 par Jean-Pierre HOULLEMARE pour TMH.*



## Exposition

**Triel : 80<sup>ème</sup> anniversaire de sa Libération***Échos du vernissage le Samedi 21 Septembre 2024*

Pour marquer ce 80<sup>ème</sup> anniversaire, de nombreux Triellois ont répondu à notre invitation. Ils se sont retrouvés en compagnie de plusieurs *grands témoins* de ce temps d'occupation par une armée ennemie, période troublée où s'affrontaient deux opinions diamétralement opposées. Ainsi s'opposait celle de la Résistance à la force et au fascisme, personnalisée par le Général de Gaulle, et celle de la collaboration servile personnifiée par le Maréchal Pétain, signataire de l'Armistice et *Sauveur de la France*.

Après une rapide présentation du sujet par Danièle HOULLEMARE, Présidente, et les commentaires indispensables sur les différents thèmes abordés par l'exposition, nous eûmes le privilège d'écouter les souvenirs encore tellement vivaces de certains de ceux qui avaient témoigné pour l'Histoire.

Daniel BIGET aborda notamment avec forces détails les quatre jours passés dans le refuge de la Bérangère, ancienne carrière d'extraction de gypse devenue champignonnière. Il rappela aussi à l'assistance l'action du Tambour public de l'époque qui avait parcouru tous les quartiers de Triel pour inciter la population à se réfugier dans les carrières aménagées à cet effet...

Roger PREVOST insista sur le rôle essentiel joué par Madame PESTEL, résistante intrépide surnommée *Millepattes* dans son Organisation et chargée de la récupération et de l'exfiltration des aviateurs alliés victimes de la D.C.A allemande.

C'est elle aussi qui pris, fin août, le contact indispensable avec les officiers américains afin d'éviter un bombardement aveugle du bourg et des coteaux de Triel (l'Hautil) où étaient implantés plusieurs postes de mitrailleurs.

Enfin, Robert BREANT relata avec émotion l'épisode tragique de l'arrestation et de l'exécution de Claire GIRARD, à Courdimanche ainsi que la libération de son village de Menucourt où son père échappa par deux fois à des tirs ennemis.



Le souvenir du Lieutenant LECOMTE, chef du corps des Sapeurs-Pompiers et oncle

de Françoise DEL RIO était aussi très présent, unique mort triellois pendant ces ultimes journées conduisant à la libération, alors qu'il avait été, avec André GRELBIN, responsable de la Défense Passive, à l'origine de l'aménagement des carrières en abris pour la population.

Moment de communion donc qui se terminait dans une ambiance conviviale autour du buffet organisé par notre trésorière. De nombreux participants quittèrent la Salle Grelbin en emportant la monographie rédigée par Danièle et Jean-Pierre Houllemare, ouvrage que vous pourrez trouver sur notre stand ou la Boutique du site de TMH.

Notons l'intérêt de M. le Maire (photo) qui assistait à la manifestation et suggéra la réalisation par les services municipaux d'une exposition de plein-air dans le cadre de la prochaine fête du Flan des 28 et 29 septembre, dans le périmètre de la place Philippe Prévost. Nous avons bien sûr accepté de répondre à cette sollicitation et de mettre à disposition le contenu de l'exposition dans sa forme dématérialisée pour la présenter au plus grand nombre, à l'occasion de cette belle fête populaire et en espérant une météo clémente...

Les élèves de CM2 de l'école Notre-Dame nous ont rendu visite, après avoir préparé avec leur professeur l'étude de la Seconde guerre mondiale, au programme, mais normalement abordée en fin d'année scolaire.

L'exposition fut l'occasion d'accélérer le calendrier et de donner corps à ce passé si lointain pour des enfants curieux de tout savoir et parfaitement attentifs. En résumé, une classe très agréable, respectant la mixité et avide de comprendre un passé, celui de leurs grands-parents, déjà presque oublié.

Jean-Pierre Houllemare



VILLE DE TRIEL-sur-SEINE

**DÉFENSE PASSIVE**

# AVIS

# A LA POPULATION

En prévision des dangers provenant des événements de Guerre, une carrière a été aménagée pour servir éventuellement de refuge à la population de TRIEL. Cet abri offre une sécurité supérieure à toutes les caves ou tranchées utilisées actuellement.

L'accès en sera autorisé si des bombardements prolongés peuvent atteindre l'agglomération et vous en serez avisés par la sonnerie du tocsin.

**EMPLACEMENT.** La carrière aménagée est la Bérenière, située près du Carrefour de la Route de l'Hautil et de la Rue de Cheverchemont.

**ACCÈS.** *Evitez de vous rendre en groupe à ce refuge, en montant la Route de l'Hautil (surtout lors du passage des troupes militaires). Utilisez les chemins secondaires: Rue Galande, Rue Maurice Berthelet, Rue de Cheverchemont et rendez-vous à l'habitation St-Joseph pour entrer dans la carrière par les jardins.*

**Que faut-il emporter ?** L'entrée de la carrière sera autorisée à tous les habitants de Triel et des environs avec les colis et valises portés à la main, avec bicyclettes, remorques légères, poussettes, voitures d'enfants, brochettes.

Il est interdit d'emmener des animaux domestiques, chiens, chats et animaux de basse-cour.

Prévoyez dans vos bagages de la nourriture et boisson pour deux jours, des vêtements chauds, couvertures, assiette, tasses et couverts, nécessaires de toilette, récipient pour eau propre, éclairage individuel (lampe à carbure ou électrique), papiers d'identité, transatlantique si possible.

Pour éviter l'embouteillage de la galerie d'accès, un seul sens de circulation sera admis, les occupants devront se diriger aussi rapidement que possible vers les points les plus éloignés de l'entrée et suivre exactement les ordres qui pourront leur être donnés par les Membres de la Défense passive.

**Vous trouverez sur place :** des emplacements spacieux, propres et éclairés électriquement, des distributions d'eau potable, des W. C.

une organisation de service d'ordre, poste de secours, maternité, Centre d'accueil pour les malades et infirmes - des représentants des Services publics. Tous les renseignements vous seront fournis par les Membres de la Défense passive munis du brassard D. P.

**Avant de quitter votre maison, fermez les compteurs et les portes.** Des patrouilles de surveillance seront faites et tous les actes de pillage seront châtiés avec toute la rigueur de la Loi qui prévaut jusqu'à la peine de mort.

**Dès que vous serez arrivés à votre place, restez-y et installez vous pour passer au mieux les heures où il serait dangereux d'être à l'extérieur.**

*Constituez des chambres avec les listes des occupants pour nous permettre le recensement en vue de distributions éventuelles si l'occupation se prolonge. Nous désignerons dans chaque chambre un chef responsable.*

Nous demandons à la population de considérer les conseils ci-dessus comme des précautions en vue d'un danger que nous souhaitons voir écarté de notre région. Dans le cas contraire, conservez votre calme et votre sang-froid. Obéissez strictement aux ordres qui seront donnés et cela facilitera la tâche de ceux qui sont chargés de votre sauvegarde.

Vu, Le Maire :  
RODIER

Le Chef de la Défense Passive,  
GRELBIN

## Conférence

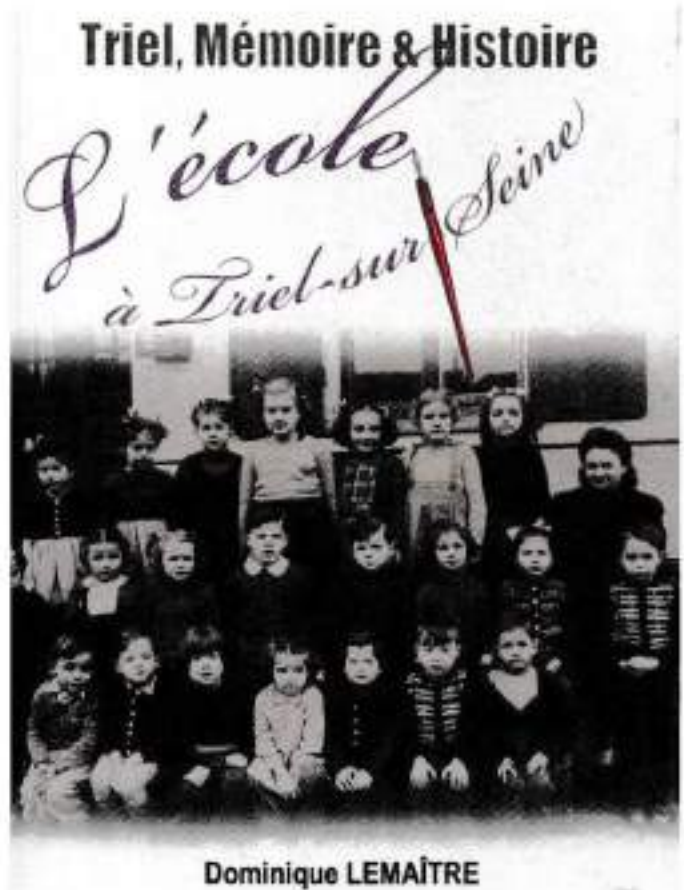
### L'école à Triel-sur-Seine

Présentée le 16 novembre 2024, à 15 heures, au théâtre Octave Mirbeau, par notre conférencière du jour, Dominique Lemaître.

Le lieu était inhabituel, mais le résultat fut conforme à nos espérances : Le théâtre Octave Mirbeau s'avéra un espace agréable à investir, confortable pour les auditeurs (fauteuils moelleux) et bien équipé au plan technique.

Merci aux *Comédiens de la Tour* de nous avoir offert l'hospitalité pour ce partage d'histoire locale...

Notre conférencière ne s'est pas laissée impressionner par ce changement d'univers et nous a dressé un tableau particulièrement précis, et quelquefois sombre, de l'évolution des équipements affectés aux enfants triellois, tracé à partir des archives locales et départementales !



Dominique LEMAÎTRE

Que de projets avortés, de propositions refusées, de réalisations retardées et d'insuffisance constante dans l'accueil des élèves à scolariser, garçons d'abord car seuls à être instruits sous l'Ancien Régime, filles ensuite et enfin les petits, de plus en plus destinés à être confiés à « l'asile », aujourd'hui la maternelle. C'est avec le développement de l'activité salariée extérieure des mamans que la demande d'accueil a explosé.

Dominique Lemaître nous a donné forces détails sur les différents établissements fréquentés par les générations de bambins qui se sont succédées sur la commune sur plus de 300 ans. De la première « maison d'école » insalubre au bord du Grand Chemin de Paris à Rouen jusqu'au dernier groupe scolaire implanté Avenue des Fontenelles, doté de 8 classes, de la petite section de maternelle au CM2, doté des équipements les mieux adaptés et les plus durables, c'est l'histoire de notre jeunesse qui nous était broyée !

Comme à son habitude, Dominique avait appuyé son exposé sur une présentation visuelle très fouillée, et le public nombreux et très attentif n'eut plus qu'à échanger au foyer du Théâtre les souvenirs de ces années-là et retrouver les noms, un moment estompés, des petits copains présents sur les photos de classes.

Heureusement pour les absents, une monographie a été rédigée sur le thème et vous la retrouverez sur la [Boutique de TMH](#).

J.- P. H.



### De la salle d'asile au groupe scolaire Camille Claudel (2012).

Sous l'Ancien Régime et une grande partie du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'instruction des garçons se fait dans une maison, attribuée au maître d'école. La demande de celle des filles est peu importante (l'école est payante et pas encore obligatoire). La *maison d'école* de garçons nécessite périodiquement d'importantes réparations. Le conseil municipal considère que le mauvais état du bâtiment où siège l'école et la mairie est tel, qu'il y a lieu de le remplacer par un édifice digne de sa destination. Une nouvelle mairie sera construite en 1856.

La *salle d'asile* des petits quittera l'hospice pour le sous-sol de la nouvelle mairie. Les filles, dont les deux classes sont installées à l'hospice, devront attendre 1883 pour qu'enfin la municipalité décide de leur construire une école, rue des Créneaux. Dès l'année 1871, la demande de création d'une école à l'Hautil est vivement souhaitée par les habitants du hameau. Mais il n'y a pas d'argent car aux charges considérables qui grevaient le budget de la commune viennent s'ajouter celles causées par la guerre et l'invasion allemande. C'est grâce à la généreuse initiative d'un habitant, M. Cahagne, capitaine de frégate, aidé par des souscriptions de Triellois, que fut construite l'école mixte de l'Hautil qui est toujours en fonction et vient d'être agrandie... Bien que dans les années 1970-1990 la construction des groupes scolaires des Chatelaines, les effectifs des écoles augmentent, faute de ressources, des classes supplémentaires seront installées dans des locaux provisoires (Algeco) utilisés pendant plusieurs années. La question scolaire semblera ainsi résolue (provisoirement) mais actuellement de nouveaux quartiers sont en projets...

C. B.



Groupe scolaire Camille Claudel inauguré en 2012

## Réunion

**Communication du projet de rénovation de l'église de Triel**

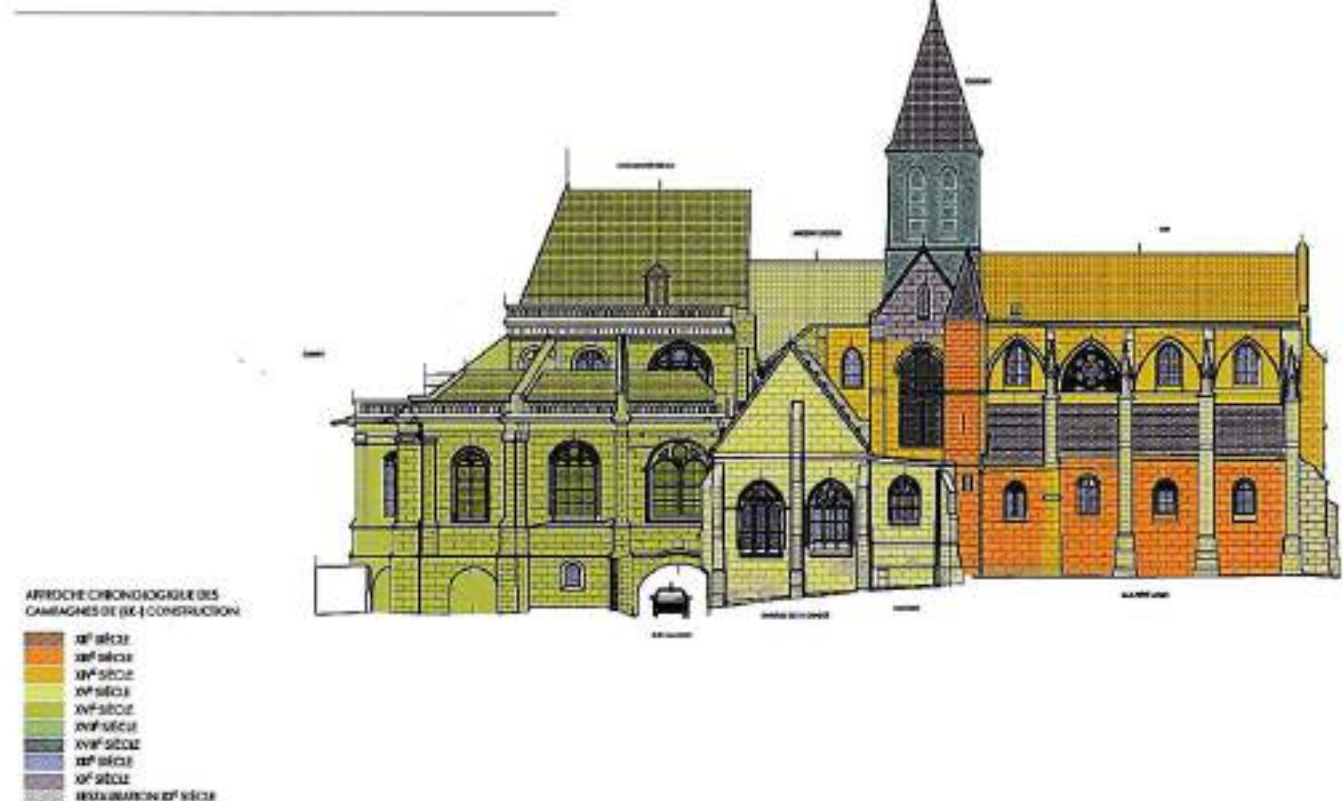
Le 16 décembre 2024, lors d'une réunion publique l'architecte du patrimoine Sébastien Olivet a présenté l'étude de diagnostic (162 pages !) qu'il a faite en Mars 2022. Ce projet de rénovation de l'église de Triel qui n'a pas encore été commencé concerne les bâtiments ainsi que les vitraux. Voici quelques conclusions qui concernent le bâti et les vitraux. (C. B.)

« La commune de Triel-sur-Seine, propriétaire de l'église Saint-Martin a souhaité réaliser une étude préalable en vue de restaurer et de mettre en valeur l'édifice. Elle a confié à l'agence Sébastien Olivet, architecte du patrimoine, la mission de diagnostic architectural et patrimonial comprenant la définition d'un programme de travaux... Cette étude vise dans un premier temps à comprendre l'historique du site, de l'édifice, ses dispositions successives et ses réparations. L'état sanitaire permettra d'identifier les zones sujettes aux désordres.

Ces analyses permettront de dresser une liste et des priorités des interventions de restauration à envisager. Pour réaliser notre étude, nous nous sommes appuyés sur : – des visites et relevés sur site – les archives de la commune de Triel – les archives fournies par l'association Triel, Mémoire & Histoire (Mme Houlemare) – les archives de la Médiathèque du Patrimoine (Charenton) – la mise sous surveillance de l'édifice.

...  
L'église Saint-Martin de Triel-sur-Seine comprend plusieurs campagnes de construction clairement identifiables, qui chevauchent sur quatre siècles, XIII<sup>ème</sup>, XIV<sup>ème</sup>, XV<sup>ème</sup> (par parties) et XVI<sup>ème</sup>.

Des restaurations sont réalisées aux XVII<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. [De 1706 aux années 2000 plusieurs dizaines d'interventions ont été exécutées.]

**Plans des campagnes de construction**

L'église comprend des éléments instables qui nécessitent une intervention d'urgence pour assurer la sécurité des personnes et des biens... La cause principale des désordres sur les façades est due à l'érosion de la pierre tendre. L'édifice situé sur un promontoire face à la Seine est particulièrement exposé aux intempéries et aux vents dominants. Les façades Sud et Ouest sont les plus touchées. La nature tendre de la pierre de parement (roche de Saint-Maximin) et ses fines sculptures abritées sous une corniche peu saillante sont particulièrement sensibles aux effets de l'érosion



Vue du bras Sud du transept en 1935. La voûte qui se déverse vers le Sud est épaulée par d'imposantes contrefiches jusqu'au sol. (MAP)



État avant travaux et reconstruction du croisillon Sud en 1936 avec matériel, sapine, échafaudage de l'entreprise Feiss et Dupuis.



À gauche : Photographie du porche autour de 1908 montrant les vestiges de décors du porche d'entrée.

À droite : Le même sujet 100 ans plus tard en 2022 [photo TMH] montrant l'évolution de l'érosion. Certains décors des feuillages, des dais et des médaillons ont disparu.

Le rejaillissement et les égouts en pied de façade apportent une quantité d'humidité qui dégrade fortement les maçonneries. Les désordres dus aux sels solubles sur les soubassements sont très importants sur les façades Ouest et Sud. Les fenêtres hautes du chœur... présentent des altérations de la pierre dans les réseaux, meneaux fracturés, anciennes réparations descellées, calfeutrements disloqués ou en ciment. Les barlotières sont oxydées. Par ailleurs l'état des verrières n'assure plus leur étanchéité. Des infiltrations sont visibles sur les élévations intérieures.



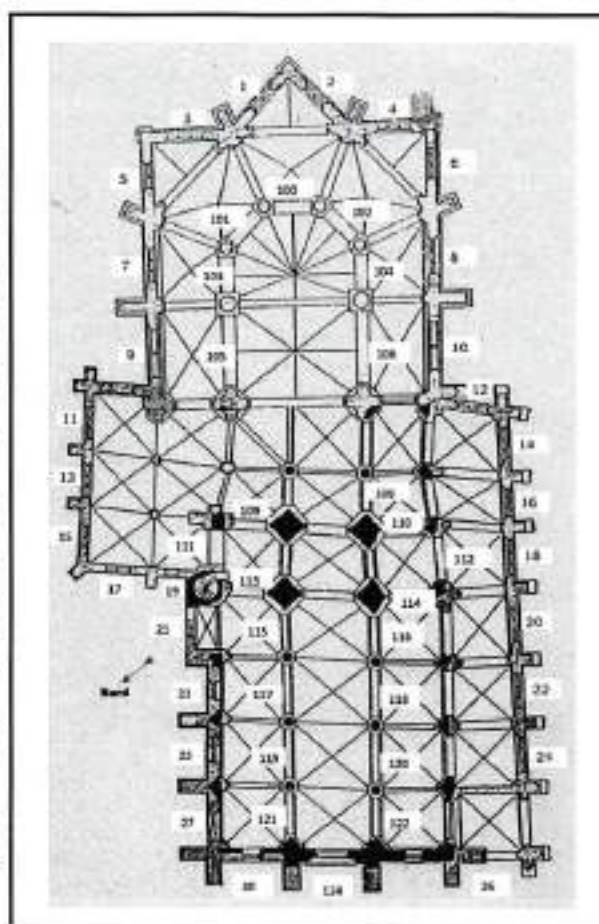
Propositions d'intervention : La phase I du programme de travaux prévoit d'assurer la mise en sécurité des personnes et de la structure de l'édifice. Elle comprend aussi la mise hors d'eau du chœur par la restauration des couvertures fuyardes et de ses vitraux... Une opération de démaillage et de nettoyage des fientes de pigeons sur les toitures, dans les chéneaux, gargouilles et descentes EP sera réalisée pour rétablir le parfait écoulement des eaux... [Ultérieurement.] La phase II du programme de travaux est soumise aux conclusions du diagnostic structurel. Elle

comprend principalement la restauration du bas-côté Sud, du porche ainsi que les vitraux et le pavage extérieur...

... L'église possède quatorze verrières remarquables du XVI<sup>ème</sup> siècle qui sont classées au titre des monuments historiques. Elle représentent les thèmes de l'Ancien Testament et de la Vie du Christ.

Restauration des vitraux : ... Les vitraux des baies n°12 [Vie de Joseph 19<sup>ème</sup> s.], 14 [La Cène 16<sup>ème</sup>], 16 [La résurrection de Lazare 19<sup>ème</sup>], 18 [L'entrée de Jésus à Jérusalem 16<sup>ème</sup>], 20 [en parties : 16<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> s.], 22 [La Crucifixion 16<sup>ème</sup>] et 24 [La résurrection de Jésus 16<sup>ème</sup>] seront restaurés ...

Une verrière de doublage ventilée protégera les vitraux patrimoniaux et permettra une meilleure lecture (sans maille grillagée)... L'ensemble des vitraux nécessite une attention particulière. L'état des verres du XVI<sup>ème</sup> siècle présente des altérations avancées et des dépôts persistants. Les protocoles de nettoyage devront être réalisés selon le guide de maîtrise d'ouvrage du Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. L'atelier choisi pour ses travaux devra impérativement présenter les compétences nécessaires pour ce type d'intervention ».



## **De la taille de pierre à l'architecture du Patrimoine...**

*Entretien de 46 mn accordé  
à J.P. Houlemare pour TMH*

Je suis Sébastien OLIVET, âgé de 48 ans, fondateur de « l'Atelier Sébastien Olivet » et je suis en charge, en concertation avec la Mairie de Triel et la DRAC Ile de France, pour réaliser les études de restauration de l'église SAINT MARTIN de TRIEL-SUR-SEINE.

Comme OBELIX, je pense être tombé dans la marmite, car dans ma famille, mon père était ingénieur et ma mère dessinatrice dans un bureau d'études. J'ai donc toujours entendu parler à la maison de bâtiments, de travaux et de restauration...

En 1994, âgé de 18 ans, j'étais apprenti chez LES COMPAGNONS DU DEVOIR et j'ai travaillé, jeune ouvrier, sur la pierre, en sculpture et taille. Après ma journée sur le chantier, je suivais les cours du soir où je découvrais l'art du tracé, la stéréotomie, et la vision globale de tous les aspects liés à la bonne conservation et la restauration des édifices de notre patrimoine bâti.

Après cet apprentissage, j'ai « bifurqué » pour préparer mon baccalauréat Génie Civil qui devait me conduire vers une formation d'Ingénieur, comme « Papa ». J'ai là encore choisi une autre voie, celle de l'école d'architecture de PARIS – MALAQUAIS de 1998 à 2004.

Au sortir de cette formation d'excellence, je ne suis pas entré dans une équipe mais j'ai souhaité découvrir d'autres horizons, plus lointains. J'ai répondu à un appel à concours et j'ai pu décrocher une bourse d'études pour partir pendant trois ans au JAPON ; cette expérience très riche m'a ouvert sur une autre façon d'envisager la protection du Patrimoine, en s'intéressant autant aux métiers d'art qu'aux édifices. Ainsi, j'ai pu appréhender la philosophie de la « restauration » au pays du soleil levant, en développant une vision plus globale et en veillant surtout à sauvegarder les « savoir-faire » des artisans et à accompagner leurs évolutions, sans toutefois succomber autant qu'en Europe, à la tentation d'utilisation des moyens « modernes » et technologiques.

De retour en France avec mon Master en Archi en poche, j'ai fait mes classes dans différentes agences d'Architecture et j'ai pu confronter mes connaissances théoriques aux exigences de la restaurations des Monuments Historiques, tellement nombreux et variés de notre vieux pays. C'est à cette époque que j'ai travaillé pour des architectes en chef des monuments historiques, notamment sur la restauration et les reprises en sous-œuvre de l'ancien Noviciat des Jacobins (Campus Sciences-Po), situé Place Saint-Thomas-d'Aquin à Paris, dans son emprise de 16.000 mètres carrés.

Toujours dans le même domaine des grands sites, notre atelier travaille depuis trois ans à la restauration de l'Ancien Hôpital LAËNNEC, construit en 1634 pour y recevoir « l'Hospice des Incurables » et organisé selon une disposition originale, avec la Chapelle au centre et les croix et différents pavillons autour.

Parlons maintenant de votre église paroissiale de Triel, qui avait la particularité et la chance de bénéficier de la juridiction et du soutien de l'Abbaye bénédictine de Fécamp, dont le saint patron était également Saint-Martin. Nous avons été très heureux de pouvoir travailler sur l'un des plus remarquables témoins de l'archéologie religieuse du Moyen-Âge et de permettre aux amateurs d'histoire une lecture en trois dimensions des évolutions de l'édifice au cours des quatre siècles de la construction.

Soulignons d'abord l'importance des problèmes de structure du bâtiment avec notamment l'effondrement des voûtes et leur reconstruction au XIV<sup>ème</sup> siècle. La reprise est nettement visible au niveau du croisillon Sud, avec une différence de hauteur d'environ deux mètres.

Avec ses décrochements de faitage, ses divers matériaux de toiture et son passage voûté sous le chœur, l'église SAINT-MARTIN constitue un décor singulier et imposant sur cette butte qui règne au-dessus de la grande route de Paris à Rouen. Mais c'est aussi dès l'intérieur, au niveau du grand portail Ouest que le spectacle est impressionnant. Sous ses belles voûtes à croisées d'ogive, la nef du XIII<sup>ème</sup> siècle côtoie à droite les voûtes du XIV<sup>ème</sup>, puis le second bas-côté Sud du XV<sup>ème</sup> siècle et l'on distingue au fond de l'édifice un chœur avec déambulatoire complètement désaxé, qui fut édifié au XVI<sup>ème</sup> siècle, sous le règne d'Henri II.

Au-delà de l'intérêt de pouvoir pérenniser l'aspect originel de l'édifice, ce sont les désordres successifs qui mobilisent l'attention de l'architecte et les effets de « boucllement » qui donnent aux piliers du transept cette courbe si prononcée. Il convient juste de se rappeler la présence des butons de bois qui ne disparurent qu'avec les travaux des années 1970, sous le mandat du maire Louis Champeix et la direction de l'architecte, M. Rochette. La reprise des poussées fut réglée par des renforts en béton, à la base du triforium et par adjonction de structures de même matériau, au-dessus des voûtes. Notre collaboration avec des bureaux d'études ont montré la nécessité de mettre en place des tirants complémentaires pour stabiliser l'ensemble.

Notre étude récente s'est aussi consacrée à la recherche des vestiges de polychromie, car à Triel-sur-Seine comme dans toutes les églises du Moyen-Âge, l'intérieur était peint. Ainsi, dans la Chapelle de la Charité, construite au XV<sup>ème</sup> siècle, aujourd'hui à moitié occupée par la sacristie, subsistent quelques traces de couleurs sur les clés de voûtes, chapiteaux et aussi des faux-joints dans le transept. Il reste aussi à traiter le problème du dallage de ciment qu'il conviendra de remplacer par un sol respirant et ainsi de limiter l'humidité dans les murs et piliers. De même, la gestion des eaux de ruissellement réclame une grande attention.

Enfin, il faut dire un mot sur le porche du XV<sup>ème</sup> siècle, couvert ultérieurement, qui est contemporain de celui de la Collégiale Notre Dame de Poissy – il est vraisemblable que le même

maître d'œuvre ait réalisé les deux ouvrages – et qui mérite une belle remise en état. Pour cela, nous disposons notamment d'outils numériques permettant une reconstitution des pierres manquantes en trois dimensions, en complément des études et des gestes traditionnels de l'artisan, pour redonner aux modénatures leur expression d'origine. Cette technique offre la qualité d'être réversible.

En conclusion, je dirais que le projet d'une visite commentée porté par votre association historique dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2025, dont l'objectif est de focaliser sur le patrimoine architectural me semble très pertinent, à l'heure où beaucoup d'habitants ne fréquentent plus ces édifices, témoins de l'ardente volonté de nos ancêtres de laisser pour leurs descendants les plus beaux ouvrages et pour leur salut éternel, leur plus belle offrande !

Sébastien OLIVET  
Architecte du Patrimoine  
Le 22 juillet 2025

Triel, Mémoire & Histoire  
Vivre dans le REMPLI-VOUS

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE TRIEL-SUR-SEINE

Pour les JOURNÉES  
EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

« SCOLAIRES » le  
vendredi 19/09  
à 10h30 / les 10 ans »

« GRAND PUBLIC » le dimanche 21/09,  
à 15h pour une « visite commentée »  
et

**CONCERT**  
à 16h30 par le Chœur  
« MUSIQUES EN VAL DE SEINE »

Logos: Triel, Val de Seine, and other local organizations.

Conférence

## **Histoire et Mémoires de la colonisation et de la guerre d'Algérie**

présentée par Tramor QUEMENEUR.

Une salle Grelbin bien remplie en ce samedi 1<sup>er</sup> février 2025 qui affiche un soleil radieux. Près de 100 personnes ont fait le déplacement pour ce premier rendez-vous de l'année, et elles ne l'ont pas regretté !



Ce sujet d'histoire contemporaine reste suffisamment douloureux dans certains esprits pour mériter une analyse sereine du contexte global de la colonisation dans notre bassin de vie méditerranéen et un traitement mesuré des fondements de la rébellion des « Algériens », de la réalité terrible des affrontements, des deux côtés de la confrontation, d'une part le maintien de l'ordre dans un département devenu français et d'autre part, l'aspiration à l'indépendance d'un peuple attaché à sa terre.

C'est le challenge qu'a su relever Tramor QUEMENEUR, historien et auteur de nombreux ouvrages, par ailleurs Secrétaire général de la Commission mixte d'historiens et Triellois de surcroît. Pendant deux bonnes heures, il a répondu à l'attention de son auditoire en brossant d'abord un tableau complet des grandes étapes de la colonisation, non sans avoir souligné le passé des relations existantes avec l'Empire Ottoman, les frictions nombreuses liées à la piraterie et le peuplement ancien par différentes ethnies, dont notamment les juifs chassés de leurs diverses régions d'implantation.

Un éclairage particulier fut apporté sur le climat d'opposition existant en France lors du début de



*Abd el-Kader (1808 - 1883)*

l'expédition qui constituait l'origine de la colonisation de l'Algérie et précisément de la prise d'Alger. Les grands noms apparaissent : Le Général en chef de Bourmont, le dey d'Alger, signataires de la Convention du 5 juillet 1830, Abd el Kader, chef kabyle de 24 ans qui fédère les tribus contre l'envahisseur mené par le Maréchal Bugeaud, le saint-simonien Ismaïl Urbain, auteur du premier essai sur « L'Algérie pour les Algériens ».



Tramor QUEMENEUR

Adolphe Crémieux, passe en 1870 une série de décrets dont celui de la « naturalisation des israélites indigènes » souvent installés depuis des siècles sur ces terres. Et pendant des décennies, le peuplement de l'Algérie par des Européens attirés par l'aventure ou de meilleures conditions de vie se fera au détriment de l'affirmation des droits des populations « indigènes ». l'appropriation des terres et le clivage des populations va nourrir le nationalisme, défendu par Messali Hadj, marié à une française, qui deviendra la figure emblématique et tutélaire de l'indépendance. La fin du siècle sera le grand moment de découverte de ce beau pays par les jeunes soldats métropolitains qui, comme Fernand Thuret, de Vaux-sur-Seine, ramènera ses souvenirs comme autant de preuves d'un exotisme qui fait rêver : c'est la mode « orientaliste »...

Les Algériens des trois départements vont payer, comme beaucoup d'autres colonisés d'Afrique noire ou d'Asie, un lourd tribut humain au cours de la Seconde Guerre mondiale. La Libération de la France est une victoire commune mais la reconnaissance est sélective. Les Algériens vivent mal l'oppression des colonisateurs et une manifestation à Sétif en 1945 va dégénérer et entraîner la mort de 7000 « rebelles » d'après les militaires impliqués et plus de 30.000 d'après les « indigènes » concernés. Comme souvent la vérité est certainement au milieu... Il faudra dix ans pour que les indépendantistes algériens s'organisent et passent à l'action. Le 1er novembre 1954 donne le signal de la révolte, avec son lot d'exactions, d'attentats, de massacres et de torture.

Structurée en deux mouvements, le FLN et le MNA, la guérilla va durer huit longues années, au cours desquelles les « opérations de maintien de l'ordre » menées par le gouvernement français vont mettre à contribution l'armée renforcée par les appelés du contingent qui passeront jusqu'à 30 mois face à un ennemi souvent invisible et prêt à tout pour repousser les « colonisateurs ». C'est la guerre totale : Elle s'étend sur tout le territoire et connaîtra son paroxysme avec la bataille d'Alger et la mise en œuvre du plan Challe.

Évoquer ces événements dramatiques réveille évidemment des souvenirs douloureux. Il fallait toute la mesure dont fit preuve Tramor QUEMENEUR pour évoquer les plus durs moments de cette guerre civile et le tact nécessaire pour faire valoir les deux points de vue. L'assistance ne s'y trompa pas et remercia chaleureusement l'orateur. Les questions permirent enfin de préciser les conséquences toujours d'actualité de cette page d'histoire croisée et de sa présence dans les programmes scolaires et les médias. Pas de thé à la menthe ce soir-là, mais le pot classique de TMH pendant que le conférencier se prêtait aux dédicaces de deux de ses ouvrages, proposés par notre librairie locale « HISTOIRE DE LIRE ».

Jean-Pierre Houlemare.

## Compte rendu de la conférence **Les mobilités d'autrefois**

présentée par Françoise DESMONTS

Fidèle à son habitude, notre conférencière a commencé par dresser le canevas de son intervention, toujours solidement structurée et enrichie d'une iconographie glanée tant dans les ouvrages de référence que dans les nombreux musées visités au fil du temps. Elle sut également émailler son propos de nombreuses citations d'auteurs, propices à éclairer les sentiments des témoins de l'époque, mais également à rendre son propos moins académique et surtout plus familier.



Le ton était donné et la cinquantaine d'auditeurs attentifs présents en cet après-midi printanier purent suivre les évolutions successives des différents moyens de transport mis au point par les hommes au cours des siècles...

C'est à travers les différentes voitures de transports de voyageurs et de marchandises que la présentation s'est construite, puis la traction animale assurée essentiellement par le cheval fut le centre d'intérêt majeur. Bien sûr, les différents métiers exercés autour et pour les équidés furent évoqués, ainsi que ceux consacrés à la construction des voitures hippomobiles.

Écuries plus ou moins fastueuses, abreuvoirs royaux ou campagnards, harnachement et type d'attelage, tous ces éléments ont été passés en revue avant de s'intéresser à la dimension psychologique de la relation entre l'Homme et le Cheval, noble conquête mais aussi bête de somme au service de la productivité de la société ! Que de souffrances endurées par ces animaux aussi puissants qu'élégants, sélectionnés selon leur race pour travailler dur dans les mines ou les champs, parader dans les cortèges ou monter à l'assaut des lignes ennemies sous la mitraille !

Françoise DESMONTS sut intéresser son public grâce à de nombreuses anecdotes, telle celle de Vauban, ministre visitant les sites de ses places-fortes, qui aménagea sa chaise muletière comme un bureau ambulancier...

Le traîneau de Louis XV équipé de pantoufles suscita les sourires... et l'Hôtel Saint-Fiacre aurait donné son nom au plus célèbre des moyens de

locomotion du XIX<sup>ème</sup> siècle ! Également, le fourgon cellulaire hippomobile devint rapidement le « panier à salade » dans le langage courant et familier. Quant à la diligence, elle connut une conversion

« sur rail », soit les prémices de nos « Trains-Autos » !

Savez-vous que l'Américain Major Adam a mis au point le revêtement routier à base de plusieurs couches de pierres et que le cheval côtier n'était pas basé en bord de mer mais stationné avec son postillon en bas d'une côte pour épauler l'attelage classique épuisé par la pente à gravir.

D'autres situations ont laissé dans le vocabulaire populaire des traces, comme « mener une vie de bâton de chaise » (à porteur), ou « l'affaire est dans le sac »...



La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle marque la fin de l'utilisation massive du cheval dans le transport, bientôt supplanté par l'automobile. À Paris, l'année 1913 verra la fin des Omnibus « hippomobiles » mais il faudra attendre 2015 pour voir le cheval passer juridiquement du statut de « meuble » à celui d'animal doté de sensibilité !

La monographie éditée par notre Association est disponible en ligne sur notre site et vous y trouverez bien d'autres sujets de découverte.

J.-P. H

## À propos de *mobilité*...

L'être humain, de tout temps, a eu la bougeotte. Jadis ses deux jambes lui suffisaient pour parcourir le monde d'alors... Et puis il enfourcha un cheval, considérablement plus fort et plus rapide que lui, auquel il fit tirer une sorte de *caisse glissante* (traîneau) puis roulante (charrette, tombereau, carrosse, fiacre etc.), ce qui augmenta les possibilités de transports terrestres. Ce moyen de déplacements s'est montré tellement efficace qu'il a conquis un véritable monopole pendant des siècles. La dure réalité fixait les limites humaines : il n'y avait pas d'autre solution à part la marche à pieds. Mais très vite il en inventa des nouvelles... mécaniques cette fois.

Aujourd'hui bien qu'obsoletes, ces moyens existent toujours mais les automobiles, camions, chemin de fer, avions, qui les ont remplacés font partie de notre quotidien et nous font oublier ce qui occupait le quotidien de nos ancêtres. Françoise Desmots a comblé un vide : elle a réussi à nous rappeler que jadis il existait d'autres moyens de se déplacer et dans quelles conditions les voyageurs les utilisaient. La qualité et le nombre des illustrations projetées ont permis d'identifier ces moyens de transport tel qu'ils étaient mis à la disposition de tous, à condition bien sûr, d'avoir l'argent pour se les payer.

Les spectateurs en ont pris progressivement conscience et au fur et à mesure de l'exposé ils ont pu entrevoir à quel point les conditions d'inconfort, d'insécurité et de promiscuité les « transportés » étaient exposés sur des routes à peine carrossables, pour des durées imprévisibles et à des coûts souvent élevés, les clients subissaient les inconvénients et les dangers des *grands chemins* souvent mal entretenus...

À l'étape, si les voyageurs arrivaient fatigués, les chevaux qui n'avaient pas ménagé leurs efforts devaient l'être encore plus, surtout si des côtes précédaient l'arrivée à l'auberge plus ou moins accueillante pour les uns et à l'écurie pour les autres.

Au fil des très nombreuses illustrations utiles à la compréhension de cette « vie d'avant », pendant ce moment très instructif, c'est plus qu'un divertissement que T M H nous a offert c'est un véritable voyage dans le temps auquel on a été confronté. En plus, chacun pourra approfondir l'expérience en lisant la monographie **Les « mobilités » d'autrefois** (88 pages 13 €). Cette lecture permettra d'apprécier notre temps actuel souvent critiqué par des *pisse vinaigre* qui mériteraient d'être transportés dans le passé à une époque où l'être humain pour voyager devait lutter contre la dureté de la nature brute et souvent hostile... Mais ceci est une autre histoire qui relève du domaine de la science-fiction ce qui n'est pas encore prévu dans les statuts de TMH !

Bonne lecture à tous C. B.



Diligence du XIX<sup>ème</sup> siècle (en Lozère). Construite en tôle, cette voiture de 4,50 m de long et 3,10 m de large compte trois compartiments pour les passagers et une place au-dessus du wagon pour le cocher. Alors que la plupart des véhicules de ce type ont été détruits avec l'apparition de l'automobile..., «cette diligence est exceptionnelle par sa rareté.»



Diligence française versant dans un précipice. Lithographie de Jazet d'après une peinture d'Hippolyte Leconte (premier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle)

## En d'autres temps (suite)

À la manière du Petit Poucet qui, grâce aux cailloux semés le long du sentier, retrouve la chaumière de ses parents, à mon tour, je vais remonter le chemin du passé, plus de cinquante ans en arrière (expression vague assez avantageuse pour moi), grâce à quelques souvenirs des années 1950/60 mis en regard des temps actuels.

### CULTURE

#### Écrivains

Autrefois, les ouvrages contraires à la foi, à la politique et aux bonnes mœurs, étaient interdits à la lecture du public et enfermés dans un endroit appelé «enfer». De nos jours, certains livres sont seulement remisés dans un espace particulier «réservé aux adultes ou aux publics avertis».

Mais, certains écrivains, après leur mort, séjournent dans un «purgatoire» dont ils ne sont pas sûrs de sortir un jour. *«L'écrivain meurt deux fois. D'abord, il meurt comme tout un chacun. Puis ce*

*sont ses œuvres qui s'éteignent, à cause de lecteurs ingrats ou trop occupés à lire ce qui leur est contemporain, ou plus simplement parce qu'elles n'étaient pas bonnes – mais comment savoir ? ... La littérature française du vingtième siècle est déjà un vaste cimetière... Depuis plusieurs années, je m'y promène, effaré par ces immenses caveaux sur lesquels ne figurent plus que des noms à demi effacés. Dessous, dorment les ensablés. Parmi eux, combien de grands écrivains que les circonstances, l'injustice du public, les aléas de l'histoire ont placés là, à tout jamais. À tout jamais ? »* écrit Hervé Bel dans *Les Univers du livre, actualité*.

Je me remémore, en effet, les noms des écrivains à succès d'autrefois : Pierre Daninos, auteur du fameux : *Les Carnets du major Thomson*, a vendu plus d'un million de livres. Dans un tout autre genre, Henry de Montherlant a écrit des romans comme *Les Célibataires* et des pièces de théâtre comme *La reine morte*. Qui a entendu parler d'eux parmi nos jeunes contemporains? Leur succès était-il trop étroitement lié à une époque et à une société ? Le verdict d'un tribunal politique les a-t-il condamnés ? Parmi les livres les plus lus au monde subsistent encore en bonne place deux «classiques» : *Alice au pays des merveilles* et *Le Petit Prince*. Il est vrai qu'au rythme où paraissent par exemple les romans (en 2024 près de 500), mais aussi les livres pratiques : santé, bien-être etc. la nouveauté l'emporte souvent. J'ai retrouvé, dans la bibliothèque de mes parents, des ouvrages que j'avoue n'avoir pas lus comme par exemple *Autant en emporte le vent*. Sic transit gloria mundi ! ?



Ancien enfer de la bibliothèque diocésaine d'Orléans

## Spectacles

Trop jeune à mon grand regret pour avoir vu jouer Gérard Philippe, je découvris un autre monstre de théâtre où, étudiante, j'allais souvent grâce à des tarifs préférentiels. Un acteur qui n'était pas un débutant mais encore peu connu du grand public m'impressionna : Michel Bouquet dans une pièce Témoignage irrecevable. Son regard halluciné de médiocre prenant conscience de sa médiocrité reste dans ma mémoire. La Comédie-Française offrait à l'admiration du public de beaux décors et costumes dont nous privent maintenant les mises en scène minimalistes, déjantées ou modernistes. Faut-il vraiment rendre moderne le théâtre de Molière qui l'est intrinsèquement ?

J'eus la grande chance d'assister à deux récitals de Jacques Brel à l'Olympia.

Pas de multiples faisceaux de toutes les couleurs, pas de musique tonitruante qui étouffe la voix du chanteur, pas d'accoutrements de mascarade, pas d'interventions démagogiques. Mais un grand Jacques dégingandé en costume cravate, seul, sur le devant de la scène dans l'obscurité, juste éclairé par un halo blanc. Ses mains virevoltent autour de lui, ses bras se tendent pour une offrande amoureuse au public. Il fustige les bourgeois ou plutôt l'esprit bourgeois à la manière de Flaubert. Touchant au plus haut point pour interpréter le naïf d'un incorrigible optimisme, l'amoureux de *Madeleine*, il nous entraîne ensuite dans la poésie du plat pays ou dans les quartiers interlopes du port d'Amsterdam. Sa fougue, son énergie, sa conviction nous emportent dans l'émotion, tantôt rire tantôt larmes, et nous donnent une force nouvelle.



## Encyclopédie

Peut-être avez-vous acheté, au prix d'une somme rondelette, une encyclopédie de cinq ou même dix tomes. Certes, ce n'était pas l'encyclopédie de Diderot, mais elle vous garantissait le savoir universel. Satisfait et assuré d'avoir réponse à tout et de briller en société, vous l'avez rangée soigneusement au milieu de quelques bibelots sur un rayonnage où elle s'est endormie sous sa couverture de poussière (j'ai voulu faire une métaphore mais c'est vous faire injure : vous faites le ménage!). Vous ne l'avez guère tirée de son sommeil : prendre un escabeau, c'est trop dangereux ; déplacer les bibelots fragiles pour la sortir, vous n'y pensez pas !

Et ce n'est pas Zorro sur son cheval mais M. Google qui est arrivé sur son satellite. Vous restez assis et vous cliquez. Tout est à votre disposition : pas besoin de consulter un dictionnaire pour vérifier l'orthographe d'un mot : la faute est soulignée en rouge comme à l'école. Pas besoin de traduire un texte anglais, vous cliquez sur traduction, pas besoin de rechercher une définition, un synonyme, une date ou une formule scientifique, pas besoin de consulter un atlas pour localiser un événement. Mieux encore, vous retrouvez un texte ou une citation sans avoir à fouiller dans une bibliothèque ou dans les chapitres d'un livre. Vous voulez retrouver votre maison d'enfance, l'adjoint de M. Google, Google map vous la montre etc. etc.

## ÉDUCATION

### Distribution des prix et récompenses

Pourquoi les bons élèves ont-ils été privés du plaisir de la récompense de leur travail qui stimulait leurs efforts et leur ambition ?

Est-ce que, pour autant, les moins bons ont progressé grâce à cet effacement ?



Une distribution des prix en 1952

Je repense aux photos où les élèves arboraient des décorations (croix de travail et croix de sagesse) à l'instar des maréchaux soviétiques. La distribution des prix devant un aréopage de notables et de parents d'élèves où comptait plus la reconnaissance des efforts du travail d'une année que les livres offerts.

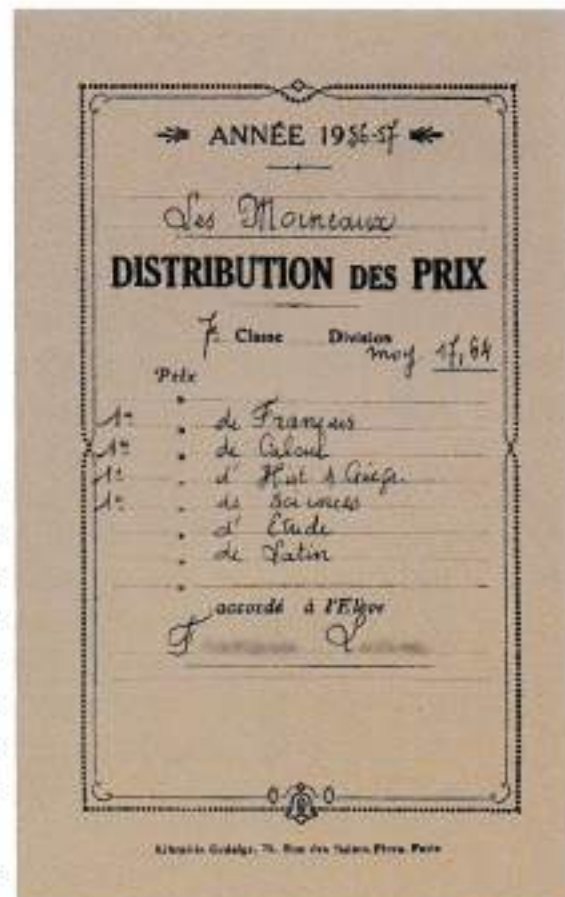
« On ne peut tout seul garder la foi en soi-même. Il faut que nous ayons un témoin de notre force : quelqu'un qui marque les coups, qui compte les points, qui nous couronne au jour de la récompense, – comme autrefois, à la distribution des prix, chargé de livres, je cherchais des yeux maman dans la foule et au son d'une musique militaire, elle déposait des lauriers d'or sur ma tête frais tondue. » écrit François Mauriac, dans *Le Noeud de vipères*.

De nos jours, du plus prestigieux, le prix Nobel, au plus populaire, le Ballon d'or, des prix sont distribués aux scientifiques, aux cinéastes, aux écrivains, aux chanteurs et même aux footballeurs mais surtout pas aux enfants et aux adolescents.



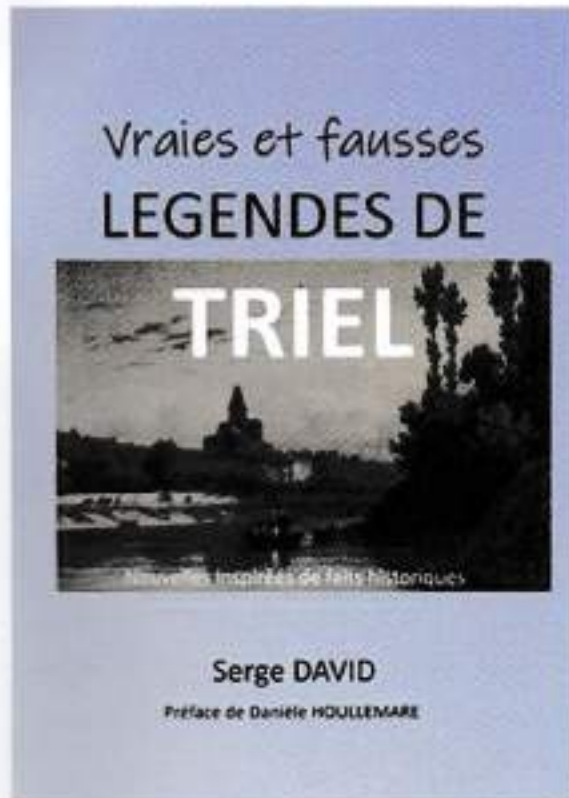
Quel constat peut-on établir ? une course effrénée à la nouveauté : une énorme production éditoriale chaque année, un livre chassant l'autre ; un manque d'humilité dans la présentation de pièces de théâtre ou d'opéras avec une mise en scène jugée plus importante que le texte lui-même ; un égalitarisme dans le domaine scolaire foulant aux pieds la véritable égalité ; enfin un progrès scientifique et technique, comme toujours la plus belle et la pire des choses !

Françoise Desmots



NOUVEAUTE

## Vraies et fausses légendes de Triel



Un livre de Serge DAVID - Editeur : Serge David & TheBookEdition - 199 pages - Prix : 12 €

« Nous sommes au siècle de Louis XIV. À une heure de carrosse des lieux de pouvoir, le bourg de Triel s'étire paresseusement entre les hauteurs de l'Hautil et les rives de la Seine. Un village paisible au milieu de ses vignes, un village banal comme il y en a tant, un village sans histoire, croyez-vous...

Et pourtant... Il flotte dans l'air un parfum de mystère qui excite l'imagination et suscite les convoitises. Ici, courent des légendes de tableaux disparus, de trésors ensevelis, de châteaux oubliés et de nourrices royales.

On raconte que sous les voûtes de l'église Saint-Martin, se seraient succédés des souverains déçus, des maîtres de la peinture classique et des révolutionnaires de l'An II. Mythe ou réalité ? Libérez votre esprit, laissez-vous emporter, acceptez l'in vraisemblable, et vous allez découvrir une histoire de Triel que vous n'imaginiez pas.

### Extrait de l'avant-propos

Celui qui contemple Triel, en fin d'après-midi, depuis la rive gauche de la Seine, ne peut qu'être émerveillé par le spectacle qui s'offre à lui. Blottie entre le fleuve et la forêt, la petite ville magnifiée par le soleil couchant s'étire paresseusement, dans un subtil mélange de discrétion et de majesté. Seule ponctuation verticale, le clocher de l'église Saint-Martin dont on devine, à sa silhouette originale, qu'elle a des choses à raconter...

....  
C'est sur ce véritable travail d'historien [TMH], abondamment documenté, que je me suis appuyé pour raconter ces trois nouvelles qui comptent parmi les plus présentes dans l'imaginaire local.

La première est l'histoire d'un tableau majestueux qui aurait trôné un temps dans l'église, avant de disparaître à la Révolution.

La seconde est celle d'une nourrice royale originaire de Triel. On a longtemps cru que c'était celle du Roi Soleil avant d'établir qu'il s'agissait de celle de son frère [le duc d'Orléans] .

La troisième enfin, sans doute la plus célèbre, tourne autour d'un trésor mystérieux qui a longtemps défrayé la chronique.

Le roman historique est un genre littéraire ambigu. L'auteur oscille en permanence entre la vraisemblance historique et le piment de l'intrigue. Le lecteur se demande à chaque instant si ce qu'il est en train de lire relève de la réalité ou de la fiction...

# LE QUARTIER de l'ÉGLISE

Une conférence  
animée par  
Dominique Lemaître



Aquarelle de Jean-Michel

**Triel, Mémoire & Histoire**

## samedi 4 oct. 2025

à 15h00, salle Grelbin

10, rue de l'Hautil  
à Triel-sur-Seine

Entrée libre



Plus d'informations sur [www.trielmemoirehistoire.fr](http://www.trielmemoirehistoire.fr)

TRIEL, MÉMOIRE & HISTOIRE  
Association historique de Triel-sur-Seine,  
régie par la loi de 1901 est déclarée au J. O. du 17 juillet 2008 sous le n° 1701.  
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines  
Histoire des Yvelines

Site Internet : <http://trielmemoirehistoire.fr>

Adresse : 26, rue des Créneaux, 78510 Triel-sur-Seine.

Septembre 2025 Prix : 3 €